

Inra-IRSTEA : fusion à l'heure du grand virage agroécologique

Les deux instituts de recherche spécialisés dans l'agriculture ne font plus qu'un depuis le 1^{er} janvier. En Corse, où seul l'Inra était présent, l'impact de cette fusion est moindre, mais le nouvel INRAE renforce les compétences

La question environnementale est omniprésente dans notre société. Le propos sonne comme une évidence, en premier lieu pour le monde agricole où il est question de production et de qualité alimentaire. C'est à partir de cette réflexion qu'un projet lancé il y a cinq ans a mûri, lentement mais sûrement, jusqu'à porter l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement sur les fonts baptismaux. Depuis le début de cette année 2020, il est donc question de l'Inrae, l'acronyme qui se substitue désormais à l'historique Inra, jusqu'alors incontournable dans le giron scientifique. Une grande mutation, fruit d'une fusion qui, en Corse, revêt un caractère particulier.

"Marié" pour s'élever à la hauteur de l'enjeu scientifique à l'Institut national de recherche agronomique, son petit "cousin" l'IRSTEA n'est pas représenté dans l'île (lire par ailleurs). Avec des effectifs beaucoup moins importants que ceux de l'Inra, l'institut très orienté sur la numérisation de l'agriculture n'a pas été, jusqu'à présent, organisé pour un déploiement sur l'ensemble du territoire afin d'être en prise directe avec les contextes locaux.

En haut lieu, les missions de l'un et de l'autre ont été toutefois jugées suffisamment proches et complémentaires pour justifier cette fusion, laquelle n'a posé aucun problème statutaire dans la mesure où l'Inra et l'IRSTEA étaient des établissements publics à caractère scientifique et technologique. En Corse, où il n'y aura ni fusion d'effectifs, ni mise en commun d'infrastructures et d'équipements, la nouvelle donne va-t-elle se limiter à un Inra qui devient INRAE ? Conscience d'être indirectement impactée, l'autorité insulaire ne manque pas de considérer pour autant le bénéfice d'une mutation, au service d'une



Déployé sur la Plaine orientale pour sa recherche sur l'agrumiculture, et dans le Centre Corse sur les dynamiques d'élevage, l'Inra est aujourd'hui au cœur d'une fusion qui va conforter l'ancrage de sa mission dans les écosystèmes. / PHOTO JACQUES PAOLI

mission qui va forcément évoluer.

Pour une mission au cœur des "agroécosystèmes"

"Grâce à cette fusion, explique François Casabianca, nous allons pouvoir développer l'approche qui était déjà la nôtre : conduire des travaux scientifiques en sachant pertinemment qu'on ne peut plus aujourd'hui dissocier l'agriculture des écosystèmes."

Pour le président du tout nouveau centre INRAE de Corse, il est

plus que jamais question des "agroécosystèmes". Dans ce domaine, nous avons commencé, par exemple, à développer des travaux sur la culture d'agrumes, pour savoir ce que ça signifie en matière d'usage des sols, ce que ça change en termes d'économie de l'eau, de présence des insectes. Avec les compétences mobilisables de l'IRSTEA, nous allons pouvoir aller encore plus loin."

Au centre INRAE de Corse, on pense aussi à un autre volet qui va inévitablement impacter la mission : celui de la montagne. "À Grenoble, les équipes de l'IRSTEA tra-

vailaient depuis longtemps sur les écosystèmes alpins. L'apport de ces collègues isérois, qui vont entrer dans le même département de recherche que nous, va compter", analyse François Casabianca qui n'oublie pas que la Corse constitue un massif à part entière. "La montagne, chez nous, c'est quand même 85 % du territoire, ce sont des enjeux écologiques, au niveau de la répartition des activités. Nous avons déjà commencé à interagir avec nos collègues grenoblois. Un renfort d'une telle qualité va nous aider à relever de nouveaux défis."

Car un institut issu d'une fusion, c'est aussi un outil mieux armé pour concevoir des projets d'une autre dimension, pour répondre à d'autres appels d'offres dans un giron scientifique de plus en plus concurrentiel.

L'Inra a vécu. L'INRAE est désormais en première ligne face à des enjeux considérables.

NOËL KRUSLIN

* Institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture.